

tuaient pas une seule et même trame. Les sentiments de l'empereur allemand sont d'autant plus insaisissables et indéfinis qu'ils sont complexes et incalculables dans leurs conséquences imprévues.

Guillaume II mêle un prussianisme sarcastique et tranchant à une "profondeur d'âme" proprement germanique, au pire sens du mot; son âme, photographie sincère et authentique de l'âme allemande, échappe à toute définition; elle aime le désordre, possède des galeries, des cachettes, des réduits où il est impossible de l'atteindre, car elle s'échappe à chaque instant par des voies furtives, elle est faite de contradictions; néanmoins après s'être développée, elle s'est transformée en idée aujourd'hui souveraine, elle a cessé d'être une chose purement nationale, est devenue la vie d'où s'énonce l'âme monarchique de l'Europe Centrale et s'appuyant sur la triple alliance de la bière, de la musique et de l'armée allemande, elle germanise en ce moment l'Europe entière. On doit reconnaître chez Guillaume II, et cela à des degrés divers, une faculté d'observation curieuse et intense qui, étant donné sa situation d'empereur, ont pu s'exercer sur un large champ qu'une politique d'action incessante a ouvert devant lui et renouvelée à mesure.

Toutes les lumières, tous les enseignements qu'une telle politique apporte avec elle ont été pour lui une heureuse et excellente préparation au rôle d'empereur diplomate où il excelle et qu'il remplit avec une irrécusable supériorité.

Que signifie cette politique nuageuse, astucieuse, inquiétante et quelque peu hostile qui prête aux interprétations les plus fâcheuses; ces fêtes de gala, dont le luxe, les pompes exceptionnelles et les manifestations bruyantes paraissent trop peu en rapport avec la raison officielle pour n'être pas, aux yeux de la diplomatie, l'indice certain que Son Altesse Impériale cherche dans une nouvelle et plus éclatante démonstration de sa puissance et de son prestige une diversion ingénieuse à quelque coup de théâtre conçu par une politique à la fois inhumainement réaliste et froidement calculatrice, et aussi déconcertant pour ses alliés que redoutable et dangereux pour ses ennemies.

Rêve-t-il de doter le XX^e siècle d'un César germanique, ou certaines inspirations de "Chancellerie" lui font-elle craindre que l'empereur d'Autriche, succombant sous le poids des douleurs, des responsabilités et de la vieillesse, ne mette à nouveau en question l'hégémonie allemande en laissant ouverte la succession des Hapsburg que les slaves et les pangermanistes invoqueront immédiatement pour se disputer la suprématie?

Guillaume II, en raison des circonstances et des moyens dont il dispose maintenant, n'a aucun intérêt à la mort de François-Joseph qu'il tient sous sa tutelle? n'a-t-il pas également pour allié naturel cet aspirant aux grands rôles, le comte Goluchowski, ministre des